

Société

## En Tunisie, un prototype d'"école autonome" pour relancer un système essoufflé

Par AFP le 04.11.2022 à 01h12

🕒 Lecture 4 min.



Des étudiants dans la cantine du collège-internat de Makthar en Tunisie, le 29 septembre 2022

📷 AFP - FETHI BELAID

Garçons et filles en rang par deux dans la cour: le collège-internat de Makthar en Tunisie ressemble à première vue aux autres écoles étatiques. Sa particularité: il produit de l'électricité et de la nourriture, finançant ainsi des activités originales permettant aux élèves de "s'ouvrir au monde".

L'ONG Wallah We Can, qui a noué un partenariat avec l'établissement, ambitionne de reproduire ce "prototype d'école autonome" partout en Tunisie, afin de relancer un système éducatif essoufflé, dans un pays autrefois très en pointe dans ce domaine.

Le collège, à trois heures de trajet de Tunis, accueille 565 élèves dont 80% d'internes issus de familles vivant loin de l'école, dans le nord-ouest pauvre et rural.

"Le système éducatif se porte très mal depuis la Révolution (qui a fait chuter le dictateur Ben Ali en 2011), pas à cause de la Révolution, mais parce que chaque gouvernement a cédé aux pressions du syndicat: on se retrouve avec un budget ministériel consacré à plus de 95% au paiement des salaires", déplore Lotfi Hamadi, fondateur de l'ONG.

- "Ce qui est efficace dans l'entrepreneuriat" -

Aujourd'hui, 100.000 jeunes décrochent de l'école chaque année, les cours privés explosent, le niveau baisse. Face à "un Etat démissionnaire", M. Hamadi veut affronter le problème différemment.

Ce consultant de 46 ans, fils d'immigrés illettrés de Kesra, près de Makthar, revenu de France "contribuer" à la nouvelle Tunisie, entend "prendre ce qui est efficace dans l'entrepreneuriat et transformer les écoles en entreprises sociales".

Après 10 ans d'efforts, le collège décati est une pimpante "green school", dotée -- grâce à des mécènes -- de 140 panneaux solaires et 50 chauffe-eau solaires produisant quatre fois l'énergie consommée.

Avec ces excédents, l'école finance l'entretien du site et fournit du courant à trois autres établissements.

L'association loue huit hectares cultivés par une coopérative agricole, nommée Kidchen, qui emploie six parents d'élèves, anciens chômeurs, et un agronome.

Depuis l'été 2022, tomates, piments doux, oignons, pommes de terre ou petits pois alimentent la cantine du collège (10% de la production), et les surplus sont revendus.

Visage tanné, Chayeb Chayeb, 44 ans, responsable de l'équipe et père de trois enfants, dont deux au collège, a vu son quotidien chamboulé.

"Avant j'étais saisonnier avec des contrats de 5 ou 6 mois, chaque fois dans un endroit différent. Maintenant je travaille près de mon domicile", se réjouit-il.

A terme, les parents agriculteurs - actionnaires chacun à hauteur de 2% de Kidchen - ont vocation à racheter les parts de Wallah We Can et devenir propriétaires de la ferme: "Cela nous incite à travailler plus et produire plus pour gagner plus. C'est un projet pour nous-mêmes".

- Liste d'attente -

Avec les revenus énergétiques et agricoles, des clubs extra-scolaires ont été lancés: robotique, entrepreneuriat, langues et civilisations étrangères, médias, chant, "e-learning"...

"Pas pour combler les lacunes du système éducatif, il y en a trop, mais pour leur apprendre à apprendre, leur donner la curiosité de s'ouvrir au monde", explique M. Hamadi.

Dans un pays où une majorité de jeunes projettent d'émigrer, selon de nombreuses études, Wallah We Can voudrait que les enfants "se réconcilient avec leur pays et découvrent les opportunités qu'il peut leur offrir".

Habituée du club entrepreneuriat, Chahed Salhi, 14 ans, rêve de monter une entreprise touristique sur le site antique de Makthar: "Cette expérience m'a apporté énormément de confiance en moi", dit cette élève qui a surmonté sa timidité en apprenant "à parler en public" au club théâtre.

Chaïma Rhouma, étudiante en droit de 21 ans, passée par l'internat, apporte un témoignage aussi enthousiaste.

Des douches chaudes quotidiennes, un cinéma, un terrain omnisports, un grand jardin: "Avec Wallah We Can, tout a été métamorphosé ici, également pour les (good) +vibes+, les ondes positives", explique-t-elle.

Grâce aux clubs littérature et cinéma, "je suis plus curieuse, je cherche toujours des choses nouvelles: ici tu peux étudier en t'amusant", ajoute cette aspirante diplomate avide de "connaître d'autres cultures".

Avec son environnement privilégié, le collège est très populaire dans la région, assure son directeur Taher Meterfi, qui "a plus de 80 demandes en attente".

Prochaine étape pour Wallah We Can: une "ferme agro-énergétique" de 40 hectares pour fournir aliments et électricité aux 23 écoles de Makthar (70.000 habitants), soit 3.500 élèves.

**Article réservé aux abonnés, connectez-vous ou abonnez-vous pour lire la suite.**

 COMMENTER

---

---

**Challenge**<sup>s</sup>  
L'économie de demain est l'affaire de tous

© Challenges - Les contenus, marques, ou logos du site challenges.fr sont soumis à la protection de la propriété intellectuelle.

Audience certifiée par